



VINCENT DE COOREBYTER
PROFESSEUR À L'ULB

Le succès de Donald Trump a été obtenu dans des conditions qui interrogent la pertinence de l'universalité du droit de vote. Non qu'il faille défendre le suffrage censitaire ou capacitaire, il convient de s'interroger sur la crédibilité d'une partie de l'électorat, galvanisée par un leader qui joue habilement de fake news, d'infox et de manipulations..

Quand le suffrage universel sème le doute

Une des leçons les plus amères que l'on peut tirer de la réélection de Donald Trump est qu'elle parvient à nous faire douter des vertus du suffrage universel. Je tiens à rassurer : je n'entends pas plaider pour le retour au suffrage censitaire, réservé aux plus aisés, ou au suffrage capacitaire, qui consistait au XIX^e siècle à accorder le droit de vote aux personnes les plus diplômées. Mais le succès de Donald Trump a été obtenu dans des conditions qui interrogent la pertinence de l'universalité du droit de vote.

Lors de la fondation de nos démocraties, ceux qui ont voulu réserver le droit de vote aux hommes, aux riches et aux élites intellectuelles savaient que la logique du système plaçait, au contraire, pour l'universalité du droit de suffrage. Une fois que l'on entendait faire reposer le pouvoir, non plus sur le sang, sur la tradition ou sur Dieu, mais sur les idées de contrat social et de volonté populaire, on était naturellement conduit à accorder le droit de vote à toutes et à tous. Seuls des arguments qui se voulaient factuels prétendaient conduire à restreindre les droits politiques : les femmes étaient supposées être sous l'emprise de l'Eglise ou de leur mari ; le peuple n'était pas assez instruit pour faire un choix éclairé. Ceux-là mêmes qui limitaient le droit de suffrage admettaient que leurs barrières étaient circonstancielles et temporaires.

Elles ont tenu longtemps, cependant, et il a fallu de puissants mouvements collectifs pour les abattre. C'est que, outre la défense d'intérêts de sexe ou de classe, les objections factuelles restaient vivaces et ont continué à nourrir l'opposition au suffrage universel jusque dans les années 1930 (et c'est le même argumentaire qu'on entend encore parfois contre l'idée de parlements de citoyens tirés au sort).

L'argument a ceci de puissant qu'il s'attaque à la fiction sous-jacente au suffrage universel. Le propre de ce mécanisme, en effet, est de faire comme si toutes les voix étaient égales, comme si tous les votes exprimés se valaient, sans différence qualitative entre eux, ce qui permet d'additionner ces votes pour attribuer des sièges ou pour élire un président. Or cette manière de procéder repose, non pas sur un constat empirique, avéré, selon lequel les capacités de choix des électeurs sont égales, mais sur la décision d'ignorer toute différence qualitative, et notamment les écarts entre les degrés d'information ou de réflexion des citoyens. Il y a là un nivellement que les adversaires du suffrage universel jugeaient factice, déraisonnable : en pratique, cela signifie que le vote de Descartes ou de Simone de Beauvoir ne vaut pas plus que celui d'un crétin immoral.

Gambetta est peut-être celui qui a le mieux répondu à ce type d'argument : « Ce qui constitue la vraie démocratie, ce n'est pas de reconnaître des égaux, mais d'en faire. » Peu importe, dit Gambetta en substance, qu'il existe des différences singulières et passagères, empiriques, entre des votes plus ou moins bien informés ou réflé-



chis. Car on ne peut rien tirer de ces différences en droit, on ne peut pas établir une hiérarchie fixe et incontestée des individus ou des catégories sociales, une échelle des mérites politiques qui permettrait de refuser aux uns les droits accordés aux autres. La mise à égalité artificielle de toutes les capacités de choix, c'est-à-dire le principe « un homme = une voix », est le seul mécanisme praticable : on ne peut pas exclure des groupes entiers du bénéfice des droits politiques sur une base aussi platelement factuelle, et réversible, que des écarts informationnels ou cognitifs.

Une image de déficience morale et comportementale

Mais le problème qui se pose aujourd'hui aux Américains qui ont voté pour Kamala Harris est que l'électorat de Trump donne l'image d'une déficience morale et comportementale. On ne peut plus dire que le principal motif du vote en faveur de Trump réside dans le déclassement d'une partie de la population, dans le désespoir ou la colère des lais-

Durant sa campagne présidentielle, Donald Trump s'est appuyé sur les ressorts les plus troubles pour convaincre les électeurs américains de se rallier à sa cause.

© PHOTONEWS.

sés-pour-compte de la mondialisation. Cela joue sûrement toujours, comme en 2016, de même que le souci de mieux gagner sa vie. Mais la campagne présidentielle a fait émerger des ressorts beaucoup plus troubles du vote : du racisme pur et simple, une revanche masculine, des lubies messianiques, de la haine à l'égard de certaines minorités, l'obsession des armes à feu, une fascination pour la force virile, un mépris pour les femmes, la recherche d'un exutoire trouvé dans l'injure et la brutalité, enfin une sidérante indifférence, voire une complaisance, pour les délits en tout genre dont Trump s'est manifestement rendu coupable...

La défaite de Harris : pas une simple affaire d'arithmétique

J'avais regretté, à l'époque, l'expression de « déplorables » employée par Hillary Clinton à l'encontre des trumpistes. Mais il est difficile de ne pas y repenser, au moins à un premier niveau d'analyse. La mise sur un pied d'égalité de l'ensemble des citoyens devient difficile à assumer quand une partie d'entre eux

donne l'impression d'un manque, non pas de compétence mais de décence, voire d'humanité. Parce qu'ils ont été battus, les électeurs de Kamala Harris doivent accepter que ceux de Trump décident de leur avenir. Mais pour cela, il faudrait qu'ils les en jugent dignes, et on peut douter que cela soit le cas : cette défaite n'est pas une simple affaire d'arithmétique.

Je ne prétends pas que les électeurs de Trump sont faits d'une étoffe moins noble et que cela justifierait de leur ôter des droits

”

Je ne prétends pas que les électeurs de Trump sont faits d'une étoffe moins noble et que cela justifierait de leur ôter des droits : les citoyens américains sont pris dans un tourbillon de fake news, d'infox, de manipulations, avec des médias, des milliardaires et des autocrates qui tirent les ficelles. Et, surtout, si l'on est démocrate, on ne peut jamais rêver de changer de peuple, ni tomber dans le « Salauds de pauvres » lancé par Jean Gabin dans *La traversée de Paris*. On ne répond pas à une crise de la démocratie par moins de démocratie. Mais il est permis d'avoir un moment de trouble, et de se demander comment sortir de l'ornière sans renoncer au principe d'égalité.